Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 17 (1987)

Heft: 9

Rubrik: Impressions : au fil du quotidien

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MYRIAM CHAMPIGNY

Au fil du quotidien

Tant de choses, ces dernières semaines, dans ma petite vie campagnarde où, bien souvent, rien de transcendant ne se passe. Les voici telles que je les ai vécues:

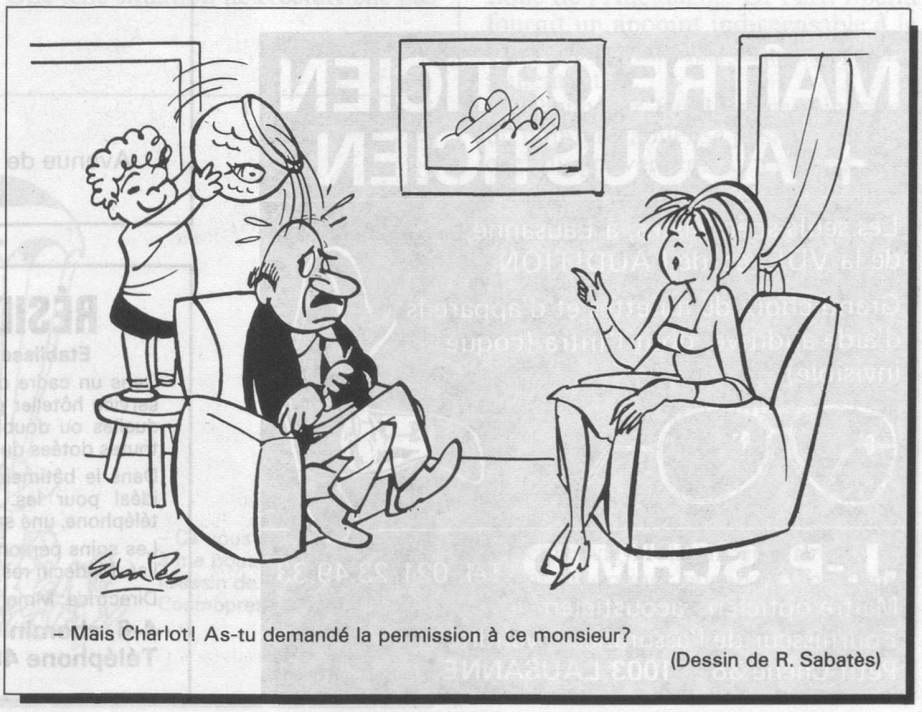
Des lectures. Je découvre Heidegger qui me dépasse et Gustave Roud qui me fascine. Des histoires de chats. Le jeune «Titi» disparaît vingt-quatre heures et «Froggy-la-Frousse» cinq jours. D'où angoisse et appels désespérés dans les vignes à minuit. Des lettres. Beaucoup de lettres. Entre autres celle d'André, mon cousin, le père de Jean-Paul. Il tenait à me dire qu'il avait lu mon article et l'avait envoyé à sa bru, qui elle aussi m'a écrit.[1] Et puis de bien tristes visites à l'hôpital gériatrique où l'on avait dû transporter ma tante Sara qui y est morte après dix jours de souffrances... La Providence ne pourrait-elle pas au moins éviter de souffrir ainsi aux centenaires? Et aux petits enfants? Et aux animaux? A tous les faibles et à tous les innocents? Le jour des obsèques, en rentrant très mélancoliquement à la maison, j'ai trouvé un gros paquet de livres. L'ouvrage consacré à Robert, mon mari, était enfin sorti. Et j'ai ressenti une fois de plus cette curieuse impression d'équilibre entre les forces positives et négatives. Souvent il semble que la vie donne d'une main ce qu'elle prend de l'autre. Sara avait quitté cette terre et il me paraissait que, par ce livre, Robert était revenu parmi nous...

Mais cet été, ce qui m'a le plus occupée — et bien agréablement — ce sont les visites qui se sont succédé sans se ressembler le moins du monde. Un véritable défilé d'amis ont occupé le studio qui leur est réservé sous mon toit. Il y a eu Eva la Suédoise, épouse de notre cher Emile, avec laquelle je pique de délicieux fous rires. Elle a été remplacée par mes deux boys américains, Bob et Gary, dont j'ai déjà parlé dans ces colonnes. Puis il y a eu Janine, la Janine de mes 15 ans, toujours aussi parisienne d'allure, Janine dont les étonnants yeux verts s'abritent maintenant derrière des lunettes mais dont le sourire est toujours aussi éblouissant. Après cela, Hédi, l'ami précieux qui a recueilli et présenté les textes du livre dont j'ai parlé plus haut. Il est venu me rejoindre pour quarante-huit heures afin que nous nous réjouissions ensemble de sa parution. Enfin Tania, ce personnage surprenant, avec son handicap, ses cannes anglaises, son courage et ses éclats de voix. Alors que Janine a adopté la philosophie bouddhiste tibétaine, Tania, elle, est devenue pasteur. (Si on nous avait dit tout cela en 1935, alors que nous étions toutes les trois lycéennes, on se serait bien marrées.) Pendant des années, Tania a rempli les fonctions d'aumônier de prison à Paris. Ministère peu banal et admirable.

La dernière visite en date, c'est celle d'Aïcha, jeune fille native de Marrakech (on dit une «Marrakchi») que, lors de mon dernier séjour au Maroc, j'avais invitée à venir passer quelques semaines chez nous. Cela se passe admirablement bien. Elle s'est adaptée à la vie européenne (et à la mienne en particulier car je suis un peu bohême) d'une manière remarquable. Au bout de cinq minutes, elle savait déjà où se trouvait le thé (placard de droite) et les petites cuillères (tiroir de gauche). Elle savait qu'il ne faut *jamais* que la chatte «Maroque» se trouve dans la même pièce que le matou «Titi». (Elle veut sa mort.) Aïcha voit tout, remarque tout, sait tout faire. Par ailleurs, sa discrétion est exemplaire. Elle est intelligente et gaie, a un bon sens de l'humour et adore ma chienne «Bébelle». Je souhaite la connaître beaucoup mieux d'ici la fin de son séjour: j'ai encore tant de questions à lui poser. Je pense pouvoir vous en parler dans ma prochaine chronique. Je l'écrirai vêtue de la sublime djellaba que sa mère m'a fait envoyer. Je suis sûre que ce beau vêtement m'inspirera.

MC

[1] Voir *Aînés* de juillet-août.



– Mais Charlot! As-tu demandé la permission à ce monsieur?

(Dessin de R. Sabatès)